

Un nouveau programme de soutien à la relève féminine, interne à l'UNIL, démarre le 30 octobre. Il consiste notamment à mettre sur pied divers ateliers qui s'intègrent dans le quotidien déjà bien chargé des postdoctorantes.

Combattre l'effet ciseau



Joanne Chassot, du Bureau de l'égalité et Rahel Kunz, bénéficiaire d'un programme de soutien à la relève féminine. F. Imhof © UNIL

Francine Zambano

Joanne Chassot sait de quoi elle parle. « Je maîtrise bien le domaine de la relève académique féminine, dit-elle. Je connais toutes les offres de soutien car j'en ai usé et abusé pendant mon doctorat et mon poste de maître-assistante ! » dit-elle. Chargée de projets au Bureau de l'égalité de l'UNIL depuis un an, elle a mis sur pied PROWD (PROfessional Women with Doctorates). PROWD s'adresse aux postdoctorantes à travers deux volets spécifiques : la carrière académique et la carrière non académique. « Nous visons également des femmes possédant un doctorat qui quittent le monde académique. Elles cherchent de l'aide pour valoriser leur formation sur le marché du travail, qui n'est pas toujours bien conscient de ce que représente un bagage académique. »

Complémentaire avec les ateliers Regard et le Réseau romand de mentoring, menés en collaboration avec les autres universités de Suisse romande, PROWD est un programme interne à l'UNIL. L'idée est de mettre sur pied des événements au format court qui s'intègrent dans le quotidien déjà bien chargé des postdocs.

PROWD propose également un atelier sur la bonne manière de postuler à des emplois professoraux. Au niveau du mentoring, l'objectif est de mobiliser les professeurs, hommes et femmes, de l'UNIL. « C'est aussi une manière de les sensibiliser à la question de la relève scientifique féminine pour que les participantes bénéficient de ressources sur place au moment où elles en ont besoin : faire relire une demande de bourse, demander un avis sur un dossier de candidature, etc. »

Les 22 participantes souhaitent aborder divers thèmes : carrières duales, mobilité, demandes de bourse pour les carrières académiques, négociations de salaire et notions de leadership pour les parcours non académiques. L'idée est aussi de créer des espaces de rencontre. Selon Joanne Chassot, si les doctorantes sont soutenues et entourées, au niveau postdoc les femmes sont souvent plus isolées, y compris avec leurs pairs.

En chiffres

Le programme PROWD entre dans le cadre de l'encouragement des carrières féminines

et le développement de la politique de la relève scientifique, qui sont des axes majeurs du Plan d'action pour l'égalité 2017-2020 et du Plan d'intentions 2017-2021 de l'Université.

En 2013, l'UNIL comptait 14,8 % de femmes professeuses ordinaires et 21,3 % en 2017. « Nous en sommes à 25,1 % pour tous les rangs du corps professoral contre 22,4 % en 2013. Nous progressons, certes, mais assez lentement, dit Joanne Chassot. C'est assez flagrant dans les facultés. En lettres, nous avons atteint l'objectif de 40 % de femmes professeuses dans les nouveaux engagements mais ce n'est pas le cas en géosciences ou à la Faculté de biologie et de médecine, qui représente à elle seule la moitié des recrutements professoraux de l'UNIL. Même dans les disciplines très féminisées encore au niveau du postdoc, dès qu'on arrive sur les postes stables, on constate ce fameux effet ciseau et on perd énormément de femmes à ce niveau-là. » Voilà pourquoi PROWD vise cette période clé.

PROWD, 30 octobre, 12h-14h, Extranef, salle 125, informations et inscription sur unil.ch/egalite

TRÈS UTILE

La décharge Tremplin a également pour objectif d'accroître le nombre de femmes susceptibles de poser leur candidature aux postes de professeur. « C'est très utile de bénéficier de ce programme, je l'ai obtenu la première fois en 2012 pendant mon mandat de maître-assistante et cela m'a permis de préparer mon dossier pour ma stabilisation », explique Rahel Kunz, actuellement MER en SSP. La chercheuse a été déchargée de 50 % de son cahier des charges et de quelques tâches administratives. « Cette décharge m'a donné l'opportunité de me consacrer à la recherche et à la rédaction d'articles tout en faisant de la mobilité pour réseauter à l'étranger. J'ai obtenu une deuxième décharge pour ce semestre. Elle me permettra de rédiger un deuxième livre, qui porte sur les questions d'expertise genre sur le plan international.